

Apprendre « pas si simple ! » à lire



Les organisations signataires

AGIEM (Association Générale des enseignants des Ecoles Maternelles publiques)

AIRDF (Association Internationale pour la recherche en didactique du français)

CRAP (Cahiers Pédagogiques)

ICEM (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne)

FCPE (Fédération des Conseils de Parents d'Elèves)

GFEN (Groupe Français pour l'Education Nouvelle)

LIGUE de l' ENSEIGNEMENT

SNUipp-FSU (Syndicat National Unitaire des Instituteurs et Professeurs des Ecoles)

SE-UNSA (Syndicat des Enseignants)

SGEN-CFDT (Syndicat Général de l'Education Nationale)

AFEF (Association française des enseignants de français)

SI.EN-UNSA (Syndicat de l'Inspection de l'Education Nationale)

SNPIEN-FSU (Syndicat des personnels d'inspection de l'Education Nationale)

Le ministre de l'Education Nationale a jugé bon d'ouvrir une polémique sur l'apprentissage de la lecture à l'école en se situant sur le débat des méthodes. Ce débat est dépassé. C'est ce que montrent les résultats de l'école, les travaux des chercheurs et l'expérience des enseignants.

Méthodes syllabique, globale ou mixte ont laissé place à de nouvelles pratiques forgées progressivement au cours des trente dernières années. Ces approches sont cohérentes avec les résultats des recherches scientifiques récentes. Elles mettent en oeuvre simultanément la maîtrise du code et la compréhension. Elles sont conformes aux programmes de 2002. Aujourd'hui, en France, les jeunes n'éprouvent pas plus de difficultés que leurs aînés, bien au contraire : si l'INSEE dénombre 4% d'illettrés chez les 18-24 ans (ce qui est encore trop) elle en compte 14% chez les 40-54

ans et jusqu'à 19% chez les 55-65 ans. Les comparaisons internationales montrent que la France obtient des résultats similaires à ceux des pays voisins européens. Il n'y a donc pas de recul ou de baisse du niveau. Pour autant, chacun s'accorde à considérer qu'il est aujourd'hui insupportable de ne pas maîtriser suffisamment l'écrit pour devenir un adulte, s'intégrer socialement, accéder à un emploi. L'école doit donc chercher à faire réussir tous les élèves. À partir des programmes, de leur formation professionnelle, de leur expérience, les enseignants s'y emploient.

Les déclarations ministérielles ont pu jeter le trouble dans l'opinion. Or, c'est d'une information et d'un dialogue qui permettent de construire un climat de confiance entre les familles et l'école pour favoriser les apprentissages dont nous avons besoin. C'est le but de ce document. Bonne lecture.

De quoi parle-t-on ?

Les cycles

Depuis 1989 la scolarité et les apprentissages sont découpés en trois cycles distincts. Ce découpage vise notamment à reconnaître et à respecter les différences entre les élèves sur le plan de leurs capacités d'apprentissage.

Les objectifs de chacun des 3 cycles sont déclinés en termes de connaissances et de compétences :

Cycle 1 : le cycle des apprentissages premiers, de la petite section à la grande section de maternelle.

Cycle 2 : le cycle des apprentissages fondamentaux, grande section de maternelle, CP, CE1.

Cycle 3 : le cycle des approfondissements, CE2, CM1, CM2.

Méthode globale

Elle a été popularisée au début du 20^e siècle par Ovide Decroly. L'apprentissage de la lecture se fait par la reconnaissance des mots en entier (leur silhouette) et non par le code de l'écrit. Elle n'est pas utilisée en France, contrairement aux idées reçues.

Combinatoire

C'est l'association des lettres (ou syllabes) écrites aux sons qu'elles produisent et qui conduisent au déchiffrage.

Méthode syllabique

Elle consiste à partir des éléments les plus simples : les lettres et les sons. Une fois que ceux-ci sont maîtrisés, l'enfant apprend à les composer en syllabes puis en mots. C'est le fameux «B - A : BA»

Morphologie

Manière dont les mots sont construits.



Qu'est ce que lire ?

Lire, c'est toujours chercher à comprendre, qu'il s'agisse de lire une histoire, de trouver son chemin sur une carte, de résoudre un problème de mathématiques.

C'est savoir reconnaître des signes écrits qui forment des mots.

C'est avoir une connaissance des mots dans leur version orale et écrite.

C'est savoir que les mots et les signes de ponctuation s'organisent pour produire des phrases, que les phrases sont organisées pour produire un texte qui a du sens.

C'est savoir moduler sa vitesse de lecture et revenir en arrière s'il le faut pour vérifier sa compréhension.

Lire, c'est aussi comprendre ce qui n'est pas écrit, faire appel à des souvenirs, à des connaissances (essayez donc, si vous n'êtes pas spécialiste, de comprendre un texte d'électronique ou de chimie), à des expériences personnelles, c'est entrer en relation avec un interlocuteur absent.

Lire, c'est entrer dans le monde des grands, découvrir un monde complexe et s'y confronter. Lire, c'est éprouver du plaisir.



Sans cycle, l'école fait du sur place

L'apprentissage de la lecture prend une grande place au CP mais, de fait, commence bien avant, avec l'échange entre parents et enfants, puis avec des découvertes multiples (histoires racontées, livres lus, albums...)

L'école maternelle joue un rôle dans cet

apprentissage. Tout d'abord parce qu'elle accompagne l'accès à la langue orale. L'enfant apprend à communiquer, à s'exprimer, à penser. Tout au long du cycle 1, elle va favoriser la fréquentation de textes écrits, augmenter le " trésor " des mots des enfants. Par les textes produits avec les enseignants, la correspondance aux parents, la reconnaissance de mots quotidiens, elle va faire travailler les relations entre mots écrits et mots entendus.

Travailler en cycle permet de respecter les cheminements et les démarches, de ne pas pénaliser les enfants qui entrent au CP très jeunes.

Après le cycle 2 (GS, CP et CE1) il faudra apprendre à lire et à écrire des textes de plus en plus longs et divers, à comprendre de plus en plus aisément ce qui est écrit et ce qui est " entre les lignes ".

Collège et lycée vont à leur tour conduire et renforcer les élèves dans cet apprentissage parfois difficile mais qui porte dans un même élan l'utilité, la nécessité et le plaisir.

Le temps du CP

La lecture au CP installe des relations entre parler, lire et écrire dans un climat de confiance car, pour apprendre à lire, les enfants doivent s'aventurer dans des textes nouveaux en s'appuyant sur des mots qui ont du sens pour eux.

Pour découvrir le sens d'un texte, le lecteur débutant repère les mots déjà connus et émet des hypothèses à partir du contexte. Emettre des hypothèses est une démarche qui n'a rien à voir avec " la devinette ". Le jeune lecteur peut confronter ses hypothèses avec celles des autres enfants, l'apprentissage de la lecture est à la fois social et individualisé.

L'enfant qui mobilise ainsi son attention construit une nouvelle relation avec la langue écrite qui devient objet d'étude. Cela passe par :

- la découverte des analogies, c'est à dire ce qui s'entend pareil, ce qui s'écrit pareil, par exemple «plage» ça finit comme «image».
- des exercices techniques et systématisés pour faire travailler la correspondance entre les sons et les lettres ou groupes de lettres.
- des exercices de compréhension de texte,

de mémorisation, d'apprentissage des structures et de reconnaissance des mots.

Toutes ces activités sont nécessaires et complémentaires.

Elles se combinent pour que l'écriture et la lecture s'installent conjointement.

La compréhension du système orthographique dépend en grande partie du lien entre l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. C'est en écrivant tous les jours que l'enfant apprend les contraintes de l'écrit.



La dimension culturelle

Apprendre à lire, ce n'est pas seulement une question de méthode ou de choix de manuel. A l'école, dans la famille, au centre de loisirs, à la bibliothèque de quartier ou dans la maison des associations, lire, c'est nécessaire pour vivre en société.

À l'école, cette communauté de lecteurs est composée d'individus tous différents mais qui partagent un projet commun, une curiosité : un même besoin d'apprendre et de découvrir le monde.

En partageant ses lectures, l'enfant se pose des questions et s'interroge sur le monde :

il confronte ses interprétations. En lisant, l'enfant grandit et s'émancipe.

Nombre d'activités qui paraissent anodines s'inscrivent dans la pratique complexe de l'apprentissage de la lecture : la conception d'affiches, la correspondance, la réalisation de journaux d'école, la découverte et les échanges autour de toutes sortes de livres, l'écoute de contes, les jeux de lecture, de comptes-rendus de visites, les légendes de dessins...



Les obstacles rencontrés par l'élève

- Il ne comprend pas l'histoire qu'on lui lit parce que cette histoire n'évoque rien dans son esprit ou parce que le vocabulaire est trop complexe.
- Il considère que l'écrit est un objet qui appartient à l'école au même titre que les chaises et le tableau (" les lettres c'est pour apprendre à l'école ")
- Il confond lire et raconter. Il s'inspire des illustrations pour raconter une histoire.
- Il n'a pas compris la relation entre le mot écrit et le mot dit.
- Il confond lire et deviner. Il s'appuie sur les premières lettres pour proposer un mot. Il considère que ceux qui trouvent ont de la chance.
- Il n'a pas compris que la lecture est une recherche de sens : il sait déchiffrer mais il n'essaie pas de comprendre ce qu'il déchiffre.

Question de méthode

Les enseignants utilisent des méthodes d'apprentissage qui combinent l'approche globale des mots et le déchiffrage.

La méthode dite " globale " n'est pas utilisée en France aujourd'hui. Le fait qu'un enfant connaisse " par cœur " des mots et qu'il en devine d'autres ne signifie pas pour autant que l'enseignant applique cette méthode. Au début de l'apprentissage de la lecture, l'enfant ne maîtrise pas suffisamment la combinatoire (le déchiffrage) pour lire.

La méthode syllabique " pure " est aussi rarement utilisée. Elle oblige en effet à faire lire pendant de longues semaines des

syllabes, des mots et des phrases qui ont peu de sens pour les enfants, ce qui a découragé dans le passé plus d'un élève.

Qu'ils utilisent un manuel de lecture, des albums de jeunesse, ou d'autres supports, les enseignants initient leurs élèves non seulement au déchiffrage mais également à la morphologie, à la syntaxe, à la compréhension de véritables textes, ainsi qu'à l'écriture. Ne soyez pas inquiets, dès les premiers jours du CP, les correspondances entre les lettres et les sons sont enseignées comme le stipulent les programmes officiels de l'école primaire.



Quelle aide les parents apportent-ils ?

Que les parents maîtrisent ou non la langue française, ils apportent toujours une aide, même pour l'apprentissage de la lecture. D'abord en étant étroitement associés à la scolarité de leur enfant : la qualité des relations familles-école, le fait que parents et enseignants avancent ensemble, tout cela sécurise l'enfant et lui donne confiance.

Et puis aussi en s'intéressant à ses activités scolaires ; même si les parents ne lisent pas le français, le fait qu'ils suivent régulièrement ses progrès en lecture, qu'ils l'écoutent lire un court moment et qu'ils en parlent avec lui, constituent des « rituels » quotidiens qui constituent pour l'enfant un puissant ressort dans ses apprentissages.

La locomotive plus longue que le train ?

Tout petit, l'enfant est confronté à cette chose mystérieuse que sont les mots écrits : les journaux, les livres, la publicité, le courrier, les SMS sur le portable des grands...
À l'école, un des premiers mots qu'il apprend à reconnaître, c'est son prénom, bien avant de savoir ce que sont les lettres et bien avant de savoir ce que sont les mots.
En effet, pour un très jeune enfant, c'est quelque chose de très compliqué. Par exemple, il lui est difficile de comprendre que le mot n'est pas la photo de l'objet et pourquoi le mot *train* est plus court que le mot *locomotive*.

Que de choses à apprendre !

En français, si l'on veut écrire *ba*, il faut utiliser un *b* et un *a*. Mais ça ne marche pas à tous les coups pour la lecture.

Ainsi, on lit *ba* dans *balai*, dans *banane*, dans *là-bas*, dans *bâiller*... mais on ne lit pas *ba* dans *baignoire*, dans *bain*, dans *baudruche*.

Enfin, les syllabes ça n'aide pas à lire *fil* et *ville* ! Ça n'aide pas non plus à lire des expressions comme *ils marchent*, *le vent*, *il tient*... qui pourtant «se terminent pareil». Et quand on lit *fil*, parle-t-on de

couture ou d'*enfant*?